

**Zeitschrift:** Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

**Band:** 13 (1905)

**Heft:** 52

**Artikel:** Une lettre de M. le prof. D. Kyriakos sur l'ancien-catholicisme et l'Union des Églises

**Autor:** Kyriakos, A. Diomède

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-403636>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

UNE LETTRE DE M. LE PROF. D. KYRIAKOS  
SUR  
L'ANCIEN-CATHOLICISME  
ET L'UNION DES ÉGLISES.

---

M. le professeur D. Kyriakos a adressé à M. le professeur E. Michaud la lettre suivante :

Athènes, 27/10 juillet 1905.

Mon cher collègue et ami,

Je lis avec intérêt votre *Revue* pour être au courant de tout ce qui concerne le mouvement ancien-catholique, qui m'est toujours très sympathique.

Androutzo, qui a écrit dans l'*Aletheia* ecclésiastique, est un de nos meilleurs théologiens, collaborateur de la «Symbolique», un des plus savants ouvrages qui aient paru, dans ces derniers temps, dans notre Eglise. Mais il est un théologien conservateur, et il n'est pas étonnant qu'il se soit exprimé sur l'Eglise ancienne-catholique comme vous l'avez lu dans l'*Aletheia*. Chez nous, tous les théologiens conservateurs — et ils forment la plus grande partie dans notre Eglise, dans notre épiscopat, dans nos synodes, dans nos Facultés théologiques — pensent comme Androutzo. Ces idées sont aussi celles du très vénéré patriarche de Constantinople, Joakim, que j'ai en grande estime. Ne cherchez donc pas d'antipathies ni d'inimitiés contre vous dans tout cela; vous avez devant vous, seulement et simplement, des convictions dogmatiques, qu'on doit respecter même quand on ne les partage pas. Ceux des théologiens orthodoxes qui pensent autrement, sont des exceptions. Je suis une de ces exceptions.

*J'ai regardé dès le commencement et je regarde toujours encore l'Eglise ancienne-catholique comme orthodoxe, parce*

qu'elle a rejeté l'infailibilité du pape et ses autres prétentions despotiques, ainsi que les autres nouveaux dogmes de l'Eglise romaine, les décrets du concile de Trente et des conciles romains, la langue latine dans le culte et la communion eucharistique avec du pain seulement, et parce qu'elle n'a reconnu comme obligatoires que les seules définitions des sept conciles œcuméniques et la doctrine unanime des Pères des huit premiers siècles. Selon moi, *vous n'avez pas besoin d'être reconnus comme Eglise orthodoxe par aucune autre Eglise; vous êtes orthodoxes ipso facto*, comme l'Eglise anglicane serait orthodoxe ipso facto dès le moment où elle rejetterait les Trente-neuf Articles, la prédestination calviniste, la justification par la foi seulement sans les bonnes œuvres, la doctrine des deux seuls sacrements (le baptême et la cène), et la condamnation de la vénération de la mémoire des Saints et des martyrs de l'Eglise.

Les différences qui existent encore entre nous et les anciens-catholiques *ne sont pas essentielles*, selon mon opinion, *et ne devraient pas empêcher les orthodoxes de regarder les anciens-catholiques comme étant de la même foi*. De telles différences existaient aussi avant le schisme entre l'Orient et l'Occident, pendant plusieurs siècles, et elles n'empêchaient pas l'union des Eglises.

Comme ces idées ne sont pas celles de plusieurs de nos théologiens et de nos évêques, comme elles ne sont pas l'opinion dominante dans notre Eglise, vous comprenez que, maintenant et pour quelque temps encore, il n'est pas possible de réaliser une union *formelle* entre les orthodoxes et les anciens-catholiques. Cette union se fera peut-être dans l'avenir. Pour maintenant, nous sommes obligés de nous contenter d'une amitié réciproque, d'une sympathie. Cette amitié, cette sympathie pour vous existe chez nous, même chez les théologiens qui repoussent une union *formelle* entre les deux Eglises à cause des différences qui existent encore entre elles. Des ennemis déclarés contre vous, je n'en connais pas chez nous; s'ils existent, ils sont très rares. Je crois que, chez vous aussi, on sympathise avec nous, même si l'on désirait voir les orthodoxes d'Orient plus empressés à faire l'union. La *Revue* doit éviter tout ce qui peut refroidir les relations amicales entre les deux parties.

Vous contentant donc de ces sympathies, continuez, chers anciens-catholiques, votre glorieux chemin, la grande action que vous avez commencée depuis 1870, la réforme de l'Eglise romaine, Eglise qui, pour s'harmoniser avec la société moderne et avec la situation présente, a besoin de se réformer radicalement, parce qu'elle se trouve dans un lamentable état sous la pression du despotisme papal, despotisme qui a eu l'arrogance de se dire infaillible et de se faire déclarer tel par un concile, sous la direction des jésuites, de ces ennemis acharnés de tout progrès dans l'Eglise, et de ces défenseurs déclarés du *Syllabus* et du *statu quo*, qui veulent par tous les moyens possibles maintenir l'Eglise plongée dans toutes les erreurs où elle s'est jetée à l'époque barbare du moyen âge, erreurs qui ont déformé le christianisme et changé la religion d'amour, d'esprit et de liberté en une religion de terreur, de formalisme et de tyrannie.

Chers frères, si vous avez rencontré jusqu'ici beaucoup d'obstacles, ne vous découragez pas. Les grandes causes ne se gagnent pas sans de grands combats et de grands sacrifices. *Votre œuvre est bonne, et vous pouvez être sûrs que vous aurez l'assistance de Dieu.* Croyant indubitablement à la Providence, à l'amour de notre Père céleste pour son Eglise, j'espère qu'un jour la réforme de l'Eglise romaine s'accomplira par vous; que l'Eglise orientale, *dans un prochain avenir*, vous reconnaîtra comme une Eglise sœur en Occident; et qu'une époque viendra où la paix régnera parmi tous les chrétiens du monde. Ce que Dieu donne!

Recevez, mon cher ami, mes plus cordiales et mes plus sincères salutations,

Votre

A. DIOMÈDE KYRIAKOS.

**La Direction.** Nous remercions très cordialement M. le professeur D. Kyriakos de son excellente lettre. Nous l'avouons très sincèrement, autant les orthodoxes de Russie et de Grèce nous avaient causé de joie chrétienne et fraternelle par leurs déclarations doctrinales dans nos congrès de Munich et de Cologne et dans nos conférences de Bonn, autant les difficultés qui nous ont été suscitées, dans ces dernières années, par des théologiens plus jeunes et moins expérimentés dans les questions théologiques et ecclésiastiques de l'Occident, nous avaient

décus. Mais aujourd'hui, en présence des documents nouveaux qui nous sont envoyés par les Svetloff et les Kyriakos, en présence de la constante fidélité de nos amis Yanischeff et Kiréeff, nous reprenons espoir et courage.

Un point est désormais acquis, à savoir: *les anciens-catholiques sont, de fait, orthodoxes*. Ceux qui connaissent la véritable orthodoxie et la véritable histoire de l'Occident, savent le comment et le pourquoi de ce fait; les autres les ignorent. Que ceux qui les ignorent soient en majorité parmi les théologiens grecs et russes, c'est extrêmement triste et regrettable, mais cela n'importe pas contre le fait, qui reste ferme dans sa réalité. Qu'ils fassent sur le comment et le pourquoi toutes les objections qu'il leur plaira de faire, ces objections ne sont que le résultat de l'insuffisance de leurs lumières; nous sommes prêts à leur montrer de nouveau les éléments de la question, éléments que nous avons déjà étalés maintes fois sous leurs yeux, mais qu'ils s'obstinent à ne pas lire ou à ne pas réfuter. Ils se bornent à répéter eux-mêmes leurs propres préjugés, et ils prennent cette répétition pour une démonstration; c'est manquer aux règles les plus élémentaires de la critique.

Les majorités changent vite. Qu'ils y prennent garde. Leur majorité d'aujourd'hui n'existera plus dans quelques années. Combien sont futiles les difficultés qu'ils nous opposent, nous voulons le leur redire encore en quelques mots.

Nos adversaires nous objectent que les orthodoxes sont obligés de conserver intact le trésor divin des dogmes. — Nous répliquons que, nous aussi, nous répétons à satiété cette même assertion et cette même obligation. Là n'est pas la question. La question est de savoir quel est ce trésor, quels sont ces dogmes. Nous, anciens-catholiques, nous disons que ce sont les dogmes que l'Eglise œcuménique a définis comme tels, à savoir: ceux qui sont contenus dans le symbole de Nicée-Constantinople, et qui sont définis dans les sept conciles œcuméniques, ratifiés par l'Eglise universelle. N'est-ce pas assez? De quel droit et en vertu de quelle autorité les théologiens qui nous combattent veulent-ils nous en imposer d'autres? Sont-ils l'Eglise pour parler au nom de l'Eglise et pour formuler des dogmes que l'Eglise n'a pas formulés?

Nos adversaires nous disent qu'ils veulent garder leur liturgie et leurs canons ecclésiastiques «pétris avec leurs âmes». — Qui les en empêche? Ils sont libres chez eux, comme nous chez nous. Jamais nous n'avons émis la prétention de leur imposer la discipline occidentale. Auraient-ils celle de nous imposer la discipline orientale? Ceci serait une doctrine nouvelle et un empiétement, contraires à tout ce que l'ancienne Eglise indivisée a connu et pratiqué. Les affaires de discipline et d'administration ont toujours été libres dans chaque Eglise particulière autonome.

Nos adversaires nous disent que nous devons «fixer les détails de notre union avec l'orthodoxie». — Ils veulent sans doute dire qu'il s'agit de l'union de l'Eglise ancienne-catholique *et de l'Eglise orthodoxe*. Ceci est exact. Mais de quels détails veulent-ils parler? Le symbole de Nicée-Constantinople et les canons dogmatiques des sept conciles œcuméniques ne sont-ils pas assez détaillés? Si nos adversaires veulent faire allusion à quelques conciles *particuliers* du XVIIe siècle et à quelques confessions de foi *particulières* de cette même époque, ils doivent savoir: que ces conciles, n'ayant pas été œcuméniques, sont dénués de toute autorité œcuménique; qu'il en est de même de ces confessions de foi; que l'union des Eglises ne saurait se faire que *dans la foi officielle de l'Eglise universelle*; que nous sommes prêts, nous théologiens anciens-catholiques, à examiner les documents théologiques auxquels on fait allusion, et cela, de concert avec les théologiens orientaux qui nous les signalent; mais que cette étude de spéculation théologique ne saurait être d'aucune utilité pour l'union des Eglises, puisque cette union ne saurait se faire en dehors des *documents officiels de l'Eglise même*.

Nos adversaires nous disent qu'il est difficile de nous faire «rentrer dans l'ancienne Eglise indivisée». — Nous répondons que nous n'en sommes jamais sortis.

Ils prétendent que nous avons adopté la notion protestante de l'Eglise invisible, notion qui nie la visibilité de l'Eglise. — Ils se trompent matériellement et formellement: car nous avons affirmé *aussi nettement que possible* la nécessité de l'Eglise visible ou de la visibilité de l'Eglise. Ce qui les a induits en erreur, c'est sans doute que nous admettons que cette visibilité peut être *réelle* sans être *parfaite*. Mais cette doctrine de l'im-

perfection de l'Eglise dans la visibilité, comme du reste en toutes choses, loin d'être particulière aux anciens-catholiques, leur est imposée par l'histoire même de l'Eglise d'Orient, dont l'orthodoxie a été si peu visible à certaines époques. Nos adversaires oublierait-ils à ce point l'histoire de leur propre Eglise, aux époques de l'arianisme, du macédonianisme, du nestorianisme, de l'eutychieisme, du monothélisme, etc.?

Nos adversaires prétendent que nous avons inventé une théorie toute nouvelle: celle d'une Eglise occidentale orthodoxe, qui n'aurait été ni ultramontaine, ni protestante. — Cette prétendue théorie ne peut être nouvelle que pour ceux des Orientaux qui ignorent l'histoire de l'Eglise occidentale, notamment les protestations des fidèles occidentaux soit contre les erreurs de Rome, soit contre les erreurs protestantes. Ces protestations remplissent cependant nos archives.

Nos adversaires nous objectent que ces protestations n'étaient que des protestations individuelles, et non des protestations ecclésiastiques, parce que *Ecclesia est in episcopo*; or où sont les évêques qui les ont faites? — Les évêques qui, en Occident, ont combattu l'ultramontanisme et le protestantisme, sont heureusement en assez grand nombre pour sauvegarder la visibilité de l'orthodoxie et de l'Eglise en Occident. Ils ont été nombreux jusqu'après le concile du Vatican; ce n'est que lorsqu'ils n'ont plus fait entendre la voix orthodoxe, que nous nous sommes séparés, non de l'Eglise catholique ou orthodoxe d'Occident, mais seulement d'eux et de Rome, pour continuer visiblement notre orthodoxie en formant une Eglise particulière, l'Eglise ancienne-catholique, Eglise nouvelle (si l'on veut) au point de vue de l'organisation extérieure, mais très ancienne par la foi, qui est la foi même de l'ancienne Eglise universelle. Ce qui trompe nos adversaires sur ce point, ce n'est pas notre défaut de visibilité, c'est 1<sup>o</sup> leur défaut de connaissance exacte de l'Occident et des documents théologiques de l'Occident (ils semblent, en effet, ne connaître que les documents ultramontains ou protestants); c'est 2<sup>o</sup> qu'ils paraissent confondre d'abord l'Eglise et la hiérarchie, puis la hiérarchie et le patriarcat, et croire que, du moment que l'évêque de Rome avait prévariqué, l'Eglise d'Occident tout entière avait *ipso facto* prévariqué. C'est une profonde erreur. Les prévarications réelles ne se font pas d'une manière aussi

sommaire, sans le concours conscient et libre des intéressés. Non, non, la hiérarchie n'est pas toute l'Eglise; non, non, un évêque ne peut pas disposer de la foi et de la conscience des prêtres et des fidèles; grâce à Dieu, les fidèles et les simples prêtres sont encore quelque chose dans la véritable Eglise de Dieu: «là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux». Nos adversaires ne réussiront pas (ils peuvent en être certains) à escamoter la légion de prêtres et de fidèles occidentaux qui, dans tout le cours des siècles, du IXe au XXe, ont voulu être orthodoxes et l'ont été.

Nos adversaires nous disent que le peuple orthodoxe ne veut pas d'union avec des Eglises qui ont d'autres rites que les siens. — Nous répondons: 1<sup>o</sup> que, s'il en était ainsi, le peuple orthodoxe serait bien changé; car, dans ce XVIIe siècle que nos adversaires semblent tenir en si haute estime, nous voyons une grande partie du peuple orthodoxe fréquenter sans difficulté aucune les chapelles des jésuites, y recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie, etc.; 2<sup>o</sup> nous répondons que le peuple orthodoxe n'est ni assez subtil, ni assez aveugle, pour exiger que tous les peuples pratiquent les mêmes cérémonies; le peuple, en vérité, pas plus en Orient qu'en Occident, ne mérite d'être calomnié à ce point; il a plus de bon sens et de rectitude, et aussi plus d'ouverture de cœur; 3<sup>o</sup> nous répondons que cette accusation lancée contre le peuple orthodoxe, très injustement, n'est que le fait de l'étroitesse d'une partie de la hiérarchie. Ne déplaçons pas les responsabilités. *Cuique suum.*

Nos adversaires nous disent que la politique empêchera l'union, parce qu'elle a intérêt à favoriser les antipathies nationales. — Nous répondons que la politique qui ne vit que des antipathies nationales, est tellement misérable, tellement odieuse, que, si elle existe réellement encore, elle est déjà condamnée à l'impuissance. Non, en vérité, nous ne voyons s'afficher en aucun pays une telle politique. Ici encore, nous priérons nos adversaires de ne pas déplacer les responsabilités et de ne pas rejeter sur les Etats les fautes des Eglises mêmes, ou plutôt les fautes des hiérarchies, ou encore — pour parler plus exactement — les fautes de quelques membres, malheureusement trop influents, des hiérarchies. Voilà les vrais coupables et les seuls coupables.



Nos adversaires font appel à l'amour pour réaliser l'union des Eglises *plus tard*. — Hélas! comment ne voient-ils pas qu'avec leurs subtilités, pures chicanes de mauvaise métaphysique et d'exégèse erronée, ils détruisent précisément, *dès maintenant*, tout amour dans les cœurs épris de l'union? L'union dans la vraie foi et dans la vraie science est seule possible, mais non l'union dans des querelles que les temps nouveaux et les besoins nouveaux rendent stériles et ridicules.

Nos adversaires semblent craindre le prosélytisme. — Ils ont raison: car le prosélytisme romain — pour ne parler que de celui-là — deviendra et devient même déjà de plus en plus actif, jusque dans les pays les plus orthodoxes. Les ressources romaines sont immenses, et dans peu de temps elles réussiront à paralyser celles de leurs adversaires. Comment ceux-ci ne voient-ils pas qu'il n'est que temps de faire face je ne dis pas à l'ennemi, mais aux ennemis de toutes sortes, qui, de toutes parts, cernent déjà les pays dits orthodoxes? Que peuvent faire les séminaires ecclésiastiques et théologiques actuels, en Orient, contre la science de leurs adversaires? Répudier les ouvriers de la vigne, sous prétexte qu'ils n'ont pas «les mêmes cérémonies et les mêmes canons disciplinaires», est, en vérité, bien imprudent, pour ne rien dire de plus. Je pense que les véritables enfants de Dieu, les vrais fils de la lumière, jugeront un jour sévèrement une conduite aussi peu chrétienne et aussi peu sage.

Oui certes, comme l'a dit M. Kyriakos, les anciens-catholiques *sont orthodoxes ipso facto*, par la force même de la vérité et de leur foi orthodoxe, par la grâce de Dieu seul, et non par la grâce de qui que ce soit. Ils continueront donc leur œuvre, «*qui est bonne*». Comptant sur la Providence, et sur les chrétiens mieux renseignés qui, en Orient, font «exception» *aujourd'hui*, et qui feront «règle» *demain*, ils travailleront à la vigne orthodoxe, en dépit de ceux qui s'en adjugent le monopole, et qui, répétons-le, ne sont pas «l'Eglise».

Plus modestes que nos adversaires, qui paraissent se suffire amplement à eux-mêmes et n'avoir besoin de personne, nous leur assurons que, dès que l'heure viendra où ils auront besoin de nous, nous oublierons leurs déclarations présentes et leur tendrons de nouveau une main fraternelle.

*P. S.* Dans le but de faire entendre à nos lecteurs une autre voix de la « minorité » dont parle M. le professeur Kyriakos, la Direction avait prié un autre laïque, membre de l'Eglise orthodoxe, aussi pieux que savant, de vouloir bien lui communiquer son opinion sur la question pendante. Par modestie, il se récuse, mais il nous assure en même temps: qu'il « lit toujours avec grand profit et vif intérêt les excellents articles de notre *Revue* »; — qu'il « partage nos idées et nos aspirations »; — qu'il « est de cœur et d'âme avec nous et notre Eglise »; — qu'il « souhaite ardemment une solution grandement profitable à tous »; — qu'il « considère toutefois *le moment actuel* comme peu propice à notre noble but »; — que « le patriarche actuel de Constantinople, qui devrait en ces questions prendre l'initiative, au fond n'est point hostile à notre Eglise »; — que « les articles de l'*Ἀλήθεια* n'ont guère d'importance »; — qu'il « croit que les patriarches de Jérusalem et d'Alexandrie sont encore plus favorablement disposés envers notre Eglise, mais qu'ils sont tenus à une grande réserve, et qu'il ne dépend pas d'eux de donner à l'affaire la solution qu'il croit conforme à nos désirs ».

Donc, nos amis, en méditant sur cet état de choses et sur ces considérations, auront plus que jamais foi en leur œuvre, et continueront, comme par le passé, à travailler au triomphe de la vérité. L'heure de Dieu sera la nôtre.